



Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Licence Professionnelle

Métiers des Bibliothèques et de la Documentation

2015-2016

Le livre d'artiste à la médiathèque de Saint-Junien

Acquisition, conservation et valorisation d'une collection particulière

Lionel MUSSON-LEYMARIE

Stage effectué du 05/01/16 au 02/04/16

Médiathèque Municipale de Saint-Junien

Rapport de stage dirigé par

Catherine ROBERT

Directrice

Médiathèque municipale de Saint-Junien



*Les seuls livres d'aujourd'hui qui nous intéresseront dans quelques années,
ce sont les livres qui peuvent être considérés comme des œuvres d'art.
Ce sont les livres rares qui sont significatifs.*

Michel Butor

Remerciements

Je remercie d'abord le personnel de la Médiathèque de Saint-Junien de m'avoir accueilli chaleureusement et de m'avoir accompagné au long de ce stage, notamment en la personne de la directrice Catherine Robert. Je remercie aussi la mairie de Saint-Junien de m'avoir accepté comme stagiaire et avoir veillé au bon déroulement du stage.

Je remercie ensuite ceux qui ont pris le temps de répondre à mes questions parmi les acteurs du livre d'artiste, comme les éditions Apeiron pour m'avoir présenté leur opinion.

Je remercie Didier Mathieu et le Centre des livres d'artistes de Saint-Yriex-la-Perche pour m'avoir reçu et m'avoir fait découvrir leurs collections.

Je remercie enfin le personnel de la Faculté de Lettres et des Sciences Humaines de Limoges et les responsables de ce stage pour m'avoir guidé et encadré, notamment Michelle Malgat et Brigitte Troutaud-Alcaraz.

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Table des matières

Introduction.....	7
1. Présentation du stage.....	9
1.1. La médiathèque municipale de Saint-Junien.....	9
1.1.1. Contexte historique et culturel.....	9
1.1.2. L'organisation de la médiathèque.....	10
1.1.3. Les fonds de la médiathèque et quelques statistiques.....	11
1.2. Le fonds de livres d'artiste.....	13
1.3. Panorama des autres structures et institutions.....	14
1.3.1. Le Centre des livres d'artistes.....	14
1.3.2. Les autres bibliothèques.....	15
2. Le livre d'artiste, un médium complexe.....	17
2.1. Le livre d'artiste, de multiples définitions.....	17
2.1.1. Les livres de bibliophilie contemporaine.....	18
2.1.2. Les artist's books.....	19
2.1.3. À la frontière des livres d'artiste.....	19
2.2. Le réseau de livres d'artiste.....	20
2.2.1. Les créateurs, auteurs et artistes.....	20
2.2.2. L'édition des livres d'artiste.....	21
2.3. Le public des livres d'artiste.....	22
3. Gérer le livre d'artiste en bibliothèque.....	24
3.1. Les acquisitions de livres d'artiste.....	24
3.1.1. Entrer dans le réseau des livres d'artiste.....	24
3.1.2. Partager les acquisitions.....	25
3.2. L'intégration aux collections.....	25
3.2.1. Comment indexer les livres d'artiste ?.....	25
3.2.2. Redéfinir le fonds.....	26
3.3. La valorisation des livres d'artiste.....	27
3.3.1. Mise en valeur de la collection.....	28
3.3.2. Intervention des auteurs et éditeurs.....	30
3.3.3. La valorisation numérique et ses limites.....	30
Conclusion.....	33
Références bibliographiques.....	34
Annexes.....	35

Index des illustrations

Illustration 1: Organigramme du personnel de la médiathèque.....	10
Illustration 2: Aperçu de la section adulte, la collection de DVD au premier plan et les imprimés dans les rayonnages.....	12
Illustration 3: Logo utilisé par Apeiron.....	22
Illustration 4: Exposition des livres sélectionnés dans la vitrine.....	29

Introduction

À l'heure où le destin du livre est remis en cause par les évolutions du numérique, on peut s'intéresser au livre d'artiste, car il pourrait bien survivre à la mutation du livre en tant qu'objet physique.

Le livre d'artiste(s)¹ est en effet un médium intéressant par ses particularités : à mi-chemin du monde du livre et du monde de l'art, il est un objet étrange, qui échappe aux catégories et aux chemins traditionnels du livre.

Afin de poser les bases d'une définition, nous nous contenterons pour l'instant de celle d'Anne Moeglin-Delcroix : il s'agit d'« un livre à la conception et à la réalisation duquel un ou plusieurs artistes plasticiens (graveurs, peintres, photographes, etc.) ont été plus ou moins étroitement associés »². Nous préciserons et nuancerons cette définition au cours de notre rapport.

Il naît le plus souvent de la collaboration entre un auteur et un artiste, mais les contre-exemples sont légion : plusieurs artistes, l'auteur et l'artiste sont la même personne, il n'y a pas d'auteur (et donc pas de texte), etc. Sa forme n'est pas non plus définissable, la plupart ont l'aspect extérieur d'un livre, mais il arrive que ce ne soit pas le cas. Son contenu est plus stable, quoique toujours aussi varié : il s'agit souvent d'une forme d'expression « artistique », texte (qui peut être fiction, documentaire, poésie, etc.), très souvent accompagné d'images composées pour l'ouvrage (gravure, peinture, photographie, etc.). Il indique une volonté artistique et/ou artisanale par laquelle s'expriment le ou les auteur(s)/artiste(s).

Un livre d'artiste s'identifie aussi par un choix courant d'édition alternative. En effet, le livre d'artiste, que ce soit de la volonté des éditeurs ou des créateurs, ne convient pas vraiment aux grandes maisons d'édition. C'est pourquoi le livre d'artiste est publié par des petites structures spécialisées, parfois même par auto-édition. Par conséquent, le tirage de ces ouvrages est limité (nous définirons une moyenne arbitraire de cent exemplaires), parfois même unique. Il en découle que les ouvrages ainsi publiés souffrent d'un grand manque de visibilité.

Ce médium, que nous nous efforcerons de définir au mieux, a un public assez rare mais passionné. Afin de contenter au mieux celui-ci, de contourner la difficulté d'accessibilité à de tels documents et de les faire découvrir à un nouveau public, il est justifié que le livre d'artiste ait sa place en bibliothèque. C'est pourquoi quelques bibliothèques en possèdent un fonds.

C'est le cas de la médiathèque municipale de Saint-Junien, dans laquelle ce stage s'est déroulé.

Cette expérience nous a permis de nous familiariser avec le fonctionnement d'une médiathèque dans une ville de taille moyenne, de mieux comprendre les particularités du

1 Nous utiliserons au cours de ce rapport le mot « artiste » au singulier, puisque nous verrons que les documents concernés sont très souvent l'œuvre d'un auteur et d'un seul artiste (celui-ci étant même parfois l'auteur). Le pluriel sera utilisé dans le cas où plusieurs personnes pouvant être identifiées comme « artistes » auront contribué à la conception de l'ouvrage.

2 MOEGLIN-DELCROIX Anne, *Sur le livre d'artiste : articles et écrits de circonstance (1981-2005)*. Marseille, Le mot et le reste, 2006.

livre d'artiste, du réseau dans lequel il circule et de la façon dont on peut traiter un fonds semblable, à travers son parcours exceptionnel.

L'objectif de ce stage était de parvenir à définir une politique d'acquisition, de conservation, de classement et de valorisation du fonds de livres d'artiste de la médiathèque afin notamment de l'intégrer dans la politique commune du Centre Régional du Livre sur la région Limousin.

Pour établir le rapport de ce stage, nous présenterons d'abord la structure, son fonctionnement et le fonds concerné. Puis nous exposerons les définitions du livre d'artiste et du réseau qui l'entoure. Enfin, nous détaillerons les méthodes pour gérer le livre d'artiste en bibliothèque.

1. Présentation du stage

Dans cette première partie, nous présenterons le déroulement du stage en général, notamment en ce qui concerne les structures qui sont intervenues, leur fonctionnement et leur organisation.

Nous détaillerons donc surtout la médiathèque de Saint-Junien, son fonctionnement et ses collections mais nous donnerons aussi un court aperçu du fonctionnement d'autres institutions traitant de livres d'artiste.

1.1. La médiathèque municipale de Saint-Junien

Ce rapport a été produit pendant un stage de treize semaines à la médiathèque municipale de Saint-Junien.

En plus de la mission confiée autour des livres d'artiste, qui sera donc détaillée au cours du rapport, j'ai pu participer au fonctionnement de la médiathèque.

Dans le cadre de l'accueil des usagers, j'ai notamment participé aux prêts et retours des documents, ainsi qu'au classement, que ce soit du côté adulte ou du côté jeunesse. J'ai pu aider les usagers au sein de la médiathèque, de son fonctionnement et à la recherche documentaire qu'ils pouvaient attendre, par exemple afin de leur fournir des documents en réserve.

J'ai aussi pu aider le personnel dans les différentes tâches nécessaires au fonctionnement interne à la médiathèque.

La médiathèque possède près de 100 000 documents, répartis entre une section jeunesse, une section adulte et des magasins. Nous détaillerons plus loin ces collections.

La médiathèque utilise une version personnalisée d'Orphée comme SIGB. Elle adopte le système de classification de Dewey, en l'adaptant afin de faciliter la compréhension des usagers. Quand à l'indexation par mots-matières, elle se fait par la méthode Blanc-Montmayeur.

Voyons dans un premier temps dans quel contexte s'inscrit la médiathèque, quel est son fonctionnement interne et quelles sont ses collections.

1.1.1. Contexte historique et culturel

Saint-Junien est la deuxième ville de Haute-Vienne en nombre d'habitants. Excentrée à l'Ouest de Limoges, elle est indépendante de la capitale du département et est son propre pôle culturel.

Culturellement, la ville est notamment marquée par le peintre Jean-Baptiste Camille Corot. On l'appelle aussi « la Cité gantière », car elle était (c'est moins le cas à présent) une ville centrée sur la production du gant de peau. Saint-Junien est parfois désignée comme « un des derniers bastions du communisme », en référence à l'orientation politique de son administration qui perdure depuis le XIX^e siècle.

Saint-Junien tient une place centrale dans la récente communauté de communes nommée Porte Océane du Limousin (POL), regroupant treize communes, anciennement divisées entre celles de « Vienne-Glane » et de « La Météorite », qui comprend notamment la ville de Rochechouart.

La médiathèque a elle aussi une histoire particulière, qui mérite d'être évoquée.

Le Conseil municipal de Saint-Junien accepte en 1865 de créer une bibliothèque publique dans ce qui est aujourd'hui le centre administratif, sur une proposition de Victor Roche. Un poste de bibliothécaire communal est créé en 1866, avec une commission administratrice. Un règlement clair est établi en 1884, précisant les horaires d'ouverture et les conditions de prêt gratuit.

En 1895, elle déménage au deuxième étage de l'hôtel de ville. Elle est à nouveau déplacée en 1926, dans la récente Bourse du travail.

En 1941, elle ferme pendant trois mois (pour récolement et réfection du catalogue) et le prêt devient payant. Elle déménage à nouveau en 1959 dans la chapelle de l'Ancien Couvent du Verbe Incarné, avec l'aménagement d'une salle de lecture.

Dans le cadre de la restructuration des bâtiments de 1986, le projet d'agrandissement et de réaménagement de la bibliothèque est approuvé par le conseil municipal.

Devenue « médiathèque », elle reprend en 1989 dans les actuels locaux, avec l'ajout d'une section jeunesse et des salles de lectures.

1.1.2. L'organisation de la médiathèque

La médiathèque est composée d'une équipe de neuf personnes, dont voici l'organigramme hiérarchique :

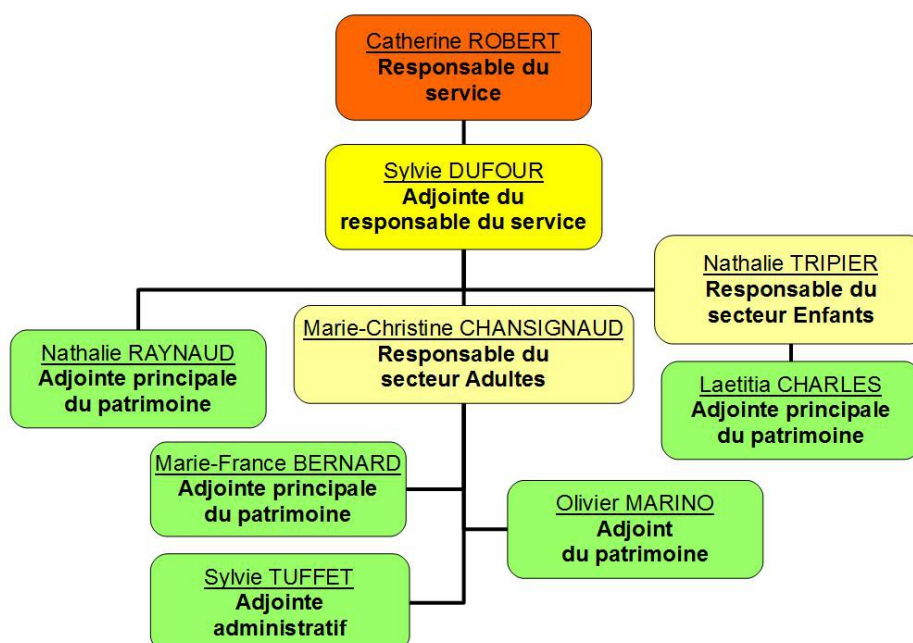


Illustration 1: Organigramme du personnel de la médiathèque

Source : Lionel MUSSON-LEYMARIE

Le personnel est donc relativement important, en tout cas en accord avec la taille de la structure. Les tâches sont réparties entre les différents membres. Chacun se charge d'une tâche précise (acquisition du fonds jeunesse, portage à domicile, catalogage de périodiques, etc.) et en alternant les postes de prêt avec le travail en interne lors des ouvertures au public.

Le budget de la médiathèque est assez important. Les $\frac{2}{3}$ du budget de la section fonctionnement sont consacrés aux acquisitions, la majorité (62 %) servant à l'achat d'imprimés, le reste étant les abonnements et les fonds sonores et audiovisuels, encore récents. Le tiers restant est destiné à financer le fonctionnement (eau, électricité, télécommunications, maintenance, animations, etc.). La section investissement se porte surtout sur le mobilier et la restauration (reliure).

On peut noter que la part du budget allouée à l'animation est de plus en plus basse. Les projets d'animations sont en effet de plus en plus rares à la médiathèque, car le théâtre de La Mégisserie tient le monopole de ce rôle depuis sa création en 2005.

1.1.3. Les fonds de la médiathèque et quelques statistiques³

La médiathèque peut être découpée en trois grandes sections : la section jeunesse, la section adulte et les magasins. Au total, elle contient aux alentours de 100 000 documents, dont les trois quarts sont des imprimés, le reste étant des publications en série, des documents sonores et des documents vidéo.

La section jeunesse contient près de 40 000 documents (dont ceux du magasin).

Elle est composée de :

- une section petite enfance avec des albums rangés dans des bacs dans une salle comprenant des poufs de couleurs ;
- une section « Premières lectures » avec des fictions et documentaires adaptés pour jeunes lecteurs, rangés dans des rayonnages assez bas ;
- une section littérature et documentaires rangés sur des rayonnages plus hauts ;
- de bandes dessinées et mangas, rangés dans des bacs à part, classés par titre de série plutôt que par auteur ;
- de classeurs qui listent les DVD disponibles (plus de 1850 documents), que les usagers peuvent demander aux banques de prêt pour les emprunter ;
- quelques CD et livres audio sur une étagère (plus de 150 documents) ;
- deux postes informatiques sont mis à disposition, pour consultation du catalogue et utilisation de Mobiclic principalement.

Les banques de prêt possèdent également deux postes informatiques sur lesquels sont effectués les prêts et retours des documents. Les enfants doivent avoir une autorisation signée par un responsable avant d'emprunter des documents.⁴

La section adulte contient près de 60 000 documents (dont ceux du magasin).

3 Selon les chiffres disponibles pour l'année 2015.

4 BLANCHARD Chloé, *Le livre d'artiste en France de la conception à la réception*, Master 1 écriture, typographie, édition. Limoges : Université de Limoges, 2014.

Elle est composée de :

- Des imprimés (fictions, biographies et documentaires) au nombre avoisinant les 50 000 documents, rangés sur de hauts rayonnages (5 étages), dont un fonds « gros caractères » pour les personnes qui ont du mal à lire les tirages en taille classique.
- un fonds de DVD récent (2013) de près de 1600 documents, dont films, documentaires et quelques séries, rangés dans des bacs à tiroirs.
- un fonds de CD audio de près de 2500 documents de musique, ainsi que 150 livres audio.
- une salle « beaux-arts/BD », dans laquelle sont rangés les bandes dessinées adultes et les ouvrages d'art (les 700 de la classification de Dewey).
- une salle d'étude à l'étage, contenant le reste des ouvrages de sciences humaines et sociales (philosophie, religion, sociologie) ainsi que des usuels, étant pour la plupart consultables uniquement sur place.
- les dernières acquisitions de chaque fonds sont présentées à part, sur des présentoirs.

Elle possède en plus deux postes de prêts et un poste de renseignements dans la salle d'art et d'étude.



Illustration 2: Aperçu de la section adulte, la collection de DVD au premier plan et les imprimés dans les rayonnages.

Source : Lionel MUSSON-LEYMARIE

Tout ces documents ne sont pas en accès direct au public. Les magasins et la réserve contiennent le reste de la collection. Les documents y sont stockés sur de grands rayonnages mobiles (compactus). La plupart d'entre eux sont empruntables sur demande auprès du personnel.

Ces magasins servent notamment à alléger les rayons accessibles au public, par exemple en conservant les tomes intermédiaires d'une série de plusieurs livres, le premier et le dernier étant laissés en rayons pour montrer que la collection est présente.

Mais leur rôle est aussi de protéger : les documents anciens ou précieux y sont donc rangés, comme c'est le cas du fonds de livres d'artiste qui sont classés parmi le fonds dit « exceptionnel ».

1.2. Le fonds de livres d'artiste

La collection qui nous intéressera particulièrement est donc celle des livres d'artiste.

Ceux-ci sont rangés dans le fonds « exceptionnel ». Nous verrons qu'avec les définitions que nous donnerons de « livre d'artiste », certains documents faisant partie de ce fonds ne peuvent pas être considérés comme des livres d'artiste.

Plusieurs de ces documents sont en effet des livres « exceptionnels », que ce soit parce qu'ils sont conçus avec un matériau particulier ou qu'ils aient été produits dans des quantités faibles. Mais on ne trouve pas forcément la volonté artistique recherchée. Ils sont cependant mis en réserve pour des raisons de rareté ou de fragilité, en tout cas dans l'idée de parvenir à les protéger des manipulations.

La rareté d'un exemplaire peut aussi venir d'une simple dédicace de l'auteur et, dans ce cas, on ne peut pas vraiment parler de démarche artistique. Le fonds comporte une partie de documents qui se rapprochent plus de la bibliophilie que du livre d'artiste.

Il a donc fallu que je fasse l'inventaire de ce fonds, composé d'une centaine de documents.

J'ai donc analysé chaque document du fonds exceptionnel, à savoir plus d'une centaine de documents, ainsi que quelques ouvrages susceptibles d'entrer dans la collection.

Ce travail a permis de rechercher des incohérences dans les notices et de déterminer si les ouvrages classés comme livres d'artiste méritaient bien tous cette appellation et envisager l'ajout d'autres documents qui me semblaient avoir le potentiel d'entrer dans le fonds.

La difficulté, comme nous le verrons dans la deuxième partie, était d'identifier ce qui était livre d'artiste et ce qui n'en était pas. Le statut de livre d'artiste étant controversé, j'ai dû faire des choix et exclure certains ouvrages, pourtant « remarquables », « exceptionnels », mais qui ne correspondaient pas assez au concept de livre d'artiste.

Par exemple, les livres édités par Rougerie, une maison d'édition locale spécialisée dans les tirages limités d'œuvres à caractère poétique, étaient accompagnés d'illustrations originales, avec des exemplaires ayant suivi un traitement spécial lors de l'impression (papier, reliure, encre inhabituels). Malgré la qualité de certaines pièces, difficile de les considérer comme livres d'artistes : leur particularité tenait surtout au fait d'être des exemplaires hors commerce ou des tirages sur papier spécial.

Sur le catalogue, ce fonds annonçait 48 documents classés comme livres d'artistes. Nous

verrons qu'au cours de ce stage, ce nombre a changé suite aux modifications, retraits et ajouts qu'il a subis.

Nous verrons dans une partie suivante comment le tri a été opéré au sein de cette collection afin de départager ce qui était livre d'artiste et ce qui n'en était pas.

Ce fonds, qui sera donc redéfini plus tard, peut être comparé à celui d'autres institutions.

1.3. Panorama des autres structures et institutions

On peut s'intéresser aux autres structures ayant affaire avec les livres d'artistes, comme le centre des livres d'artistes ou certaines bibliothèques.

1.3.1. Le Centre des livres d'artistes

Au cours du stage, j'ai pu rencontrer Didier Mathieu, le directeur du Centre des livres d'artistes à Saint-Yrieix-la-Perche. Il a pu me présenter son avis sur le sujet et les collections qu'il possède.

Le cdla (centre des livres d'artistes) est présent à Saint-Yrieix depuis 1994, une ville de 7500 habitants à quelques dizaines de kilomètres au Sud de Limoges. Depuis 2005, il est présent dans le centre historique de la ville. C'est à la fois un lieu de conservation et d'exposition permanent. En parallèle aux expositions, des catalogues sont publiés, pouvant servir d'ouvrages de référence pour les professionnels.

Il se concentre sur ce que nous appellerons des *artist's books*⁵, un mouvement qui s'est développé dans les années 1960 en lien avec l'art conceptuel, le pop art, fluxus ou encore la poésie concrète et visuelle. Les œuvres qui l'intéressent viennent pour la plupart d'artistes français ou étrangers, comme herman de vries⁶, un artiste néerlandais de renommée internationale, sans forcément accorder beaucoup d'importance aux artistes locaux, Raoul Haussman étant l'exception (le photographe-plasticien autrichien appartenant au mouvement dada s'est réfugié à Limoges lors de la Seconde Guerre Mondiale, où il a fini sa vie).

Les collections du cdla se différencient clairement des livres de bibliophilie⁷, les livres de peintres et les livres illustrés.

Le fonds est composé de plus de 3200 pièces et s'enrichit en moyenne de 350 nouvelles œuvres par an.

Didier Mathieu présente le cdla comme à mi-chemin entre une bibliothèque et un musée, une sorte de bibliothèque de recherche spécialisée dans l'art contemporain qui organiserait des expositions.

Il donne une moyenne de 3 visiteurs par jour. Un public assez rare, mais qui semble y rester longtemps. Il ne se plaint pas de cet état, c'est presque le contraire : le cdla a pour volonté

5 cf. 2.1.2

6 herman de vries tient à ce que son nom soit écrit sans lettres capitales car il ne tient pas à donner plus d'importance à une lettre qu'aux autres. C'est pour la même raison que le cdla s'écrit sans majuscules.

7 cf. 2.1.1

d'être un « centre en marge » selon les propres mots de son directeur. Son but n'est pas de posséder des œuvres présentes partout, mais de privilégier celles qui restent en marge des projecteurs. Le choix géographique en est l'exemple. Loin des grands pôles de l'art contemporain, Paris en étant le visage, le cdla se veut être une sorte de collection de perles rares de la production moins connue, mais toujours recherchant une certaine qualité.

Malgré le nom de son établissement, il n'aime pas parler de « livre d'artiste », préfère la simple appellation de « publication ». Il estime d'ailleurs que si une œuvre peut être catégorisée (comme livre d'artiste par exemple), elle perd de son intérêt et que ce sont justement les œuvres qui remettent en cause les catégories qui l'intéressent.

Dans le sixième numéro du Bulletin des Bibliothèques de France, il annonçait d'ailleurs déjà des idées très arrêtées sur les livres d'artiste, ou simplement sur les livres en général : « Un livre est une succession d'espaces. Chacun de ces espaces est perçu à un moment différent – un livre est aussi une succession d'instant. Un livre n'est ni une boîte de mots, ni un sac de mots, ni un support de mots. »⁸.

Cependant, le cdla, quoique très intéressant, n'a pas les fonctions d'une bibliothèque. Et s'il intéressera le public des livres d'artistes, les bibliothèques auront du mal à s'en rapprocher, ne serait-ce que pour commander des expositions.

Le cdla est une structure originale, très particulière, qui aura donc plus de succès avec les amateurs de livres d'artiste et de l'art contemporain qu'avec le monde des bibliothèques.

1.3.2. Les autres bibliothèques

On peut alors s'intéresser au traitement des livres d'artistes dans d'autres bibliothèques.

Pour rester dans un cercle proche géographiquement, nous nous concentrerons sur les villes de la région Limousin.

Pour évoquer rapidement la Bibliothèque nationale de France, les créateurs sont appelés à fournir un exemplaire pour le dépôt légal⁹. Cette obligation n'est cependant pas toujours respectée. Plusieurs livres d'artiste échappent à cette demande, puisqu'il est précisé que le dépôt légal est obligatoire pour des documents diffusés à plus de 100 exemplaires. Les livres d'artiste étant fréquemment produits en de petites quantités, Chloé Blanchard note donc dans son mémoire que de nombreux livres d'artiste échappent au dépôt légal¹⁰.

Mais plusieurs bibliothèques, souvent celles de taille suffisamment importante, possèdent elles aussi des collections de livres d'artiste.

En ce qui concerne la région Limousin, dans laquelle s'inscrit Saint-Junien, on peut relever notamment les bibliothèques municipales des villes de Limoges, Brive et Tulle.

La Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges¹¹ possède dans son catalogue 152 documents classés comme « livres d'artistes » au premier abord. Cependant, en cliquant sur

8 MATHIEU Didier, « Livres d'artistes », *Bulletin d'information de l'ABF*, 2000. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2000-06-0056-006>>, consulté le 27.03.2016.

9 « BnF - Dépôt légal des livres », *Bibliothèque nationale de France*, <http://www.bnf.fr/en/professionnels/depot_legal/a_dl_livres_mod.html>, consulté le 27.03.2016.

10 BLANCHARD Chloé, *Le livre d'artiste en France de la conception à la réception*. Master 1 écriture, typographie, édition. Limoges : Université de Limoges, 2014.

11 « Bibliothèque francophone multimédia de Limoges », <<http://www.bm-limoges.fr/>>, consulté le 28.03.2016.

le mot-matière de sujet « livres d'artistes », on trouve un résultat de 567 documents.

Certains sont en fait de simples documents sur les livres d'artiste, mais une partie d'entre eux semblent en être véritablement, sans être signalés clairement dans le catalogue ailleurs que dans la notice. Certains ouvrages que possède la médiathèque de Saint-Junien et qui sont des livres d'artiste en font partie.

Comme nous le détaillerons plus loin (cf. 3.1.2), un projet de partage des acquisitions entre les villes de Limoges, Tulle et Brive s'est mis en place, dans lequel Saint-Junien pourrait s'intégrer.

Nous avons donc pu voir le cadre dans lequel ce stage s'est déroulé et avons eu un premier aperçu du sujet qui nous intéresse, ainsi que de la façon dont il est géré dans d'autres structures.

Voyons à présent comment définir les livres d'artiste, ce qui en fait la richesse et les spécificités des collections de la médiathèque de Saint-Junien.

2. Le livre d'artiste, un médium complexe

Après cette présentation générale du stage et de ce que j'ai pu y faire, intéressons-nous à présent aux livres d'artiste en eux-mêmes et voyons pourquoi ils sont à la fois passionnants et complexes, l'un étant vraisemblablement la raison de l'autre.

Avant de pouvoir gérer le livre d'artiste, il s'agit de bien comprendre ce dont on parle. Or le livre d'artiste est compliqué à cerner. Ce qui fait la richesse et la complexité du médium, c'est cette difficulté à le définir. Chaque livre d'artiste a une particularité, une originalité qui lui donne une plus-value par rapport à un simple livre. Un livre d'artiste n'est pas que le travail d'un auteur, mais aussi celui d'un ou plusieurs artistes (qui est parfois aussi l'auteur). Cette dimension artistique se combine souvent avec un aspect artisanal.

Afin de comprendre le livre d'artiste, il faut faire face à plusieurs problèmes, notamment les définitions fluctuantes de « livre d'artiste », l'entrée dans le réseau dont il fait partie et le public rare.

Après avoir étudié les définitions du livre d'artiste, nous nous intéresserons au réseau qui l'entoure, puis au public qu'il concerne.

2.1. Le livre d'artiste, de multiples définitions

Créer un livre d'artiste, c'est souvent chercher à échapper à toute définition, puisque ce médium tend à la fois vers l'art et vers le livre.

Il suit en effet un processus de création, de diffusion et de conservation à mi-chemin entre le monde du livre et le monde de l'art, tout en s'en détachant afin de s'assumer en tant que sa propre production indépendante.

Le livre d'artiste est compliqué à définir, chaque interprétation étant débattue et controversée. Nous tenterons d'établir au mieux ce qu'est un livre d'artiste et ce qu'il n'est pas, en essayant de rester suffisamment général pour ne pas être excluant, quitte à parfois être abstrait, en imaginant des profils types de livres d'artiste.

On peut avoir une première approche en disant qu'il s'agit d'un livre qui diffère à la fois du livre et de l'art, tout en relevant des deux domaines. En effet, le livre d'artiste se reconnaît fréquemment à une forme particulière ou un contenu qui diffère de notre conception classique du livre et de l'art. Ce peut être par exemple un livre plié en accordéon, prenant la forme d'une boîte, ou un document proposant plus d'images que de textes.

Mais le flou dans ces définitions nous pousse à trouver de meilleurs moyens d'identification d'un livre d'artiste, ce qui peut être déterminé par des critères plus ou moins arbitraires.

Le critère le plus simple à détecter semble être l'auteur ou l'éditeur. En effet, les auteurs de livres d'artiste publient beaucoup dans des maisons d'édition spécialisées. Nous avons pu nous familiariser avec plusieurs d'entre elles, comme La Regondie, mœtus, ou Apeiron, dont la médiathèque possède plusieurs exemplaires. Ces maisons d'édition sont spécialisées



dans la publication de livres d'artiste (même si ce n'est pas toujours signalé comme tel), ce qui semble être une valeur assez sûre.

Autre critère fréquent : le faible tirage. Ce n'est pas toujours le cas, mais on peut prétendre que plus le tirage est faible plus il est probable qu'il s'agisse d'un livre d'artiste. Ce faible tirage est explicable soit parce qu'il est souhaité (volonté de produire un ouvrage rare), soit parce que les moyens de publication sont limités. À travers les ouvrages étudiés, on peut décider d'une moyenne arbitraire de 100 exemplaires, bien que, dans le cas de Saint-Junien, la moyenne peut être abaissée, au moins autour des 50 exemplaires.

On peut aussi repérer des critères courants, qui ne sont pas présents sur tous les livres d'artiste : création artisanale, utilisation de matériaux, d'images, de typographies ou de papiers particuliers.

Ces critères ont été résumés dans un schéma explicatif¹² que nous avons créé dans le but de mieux cerner ce que peut être un livre d'artiste et ce qui s'en rapproche.

Plus concrètement, on peut distinguer deux types de livres d'artiste : les livres de bibliophilie contemporaine et les *artist's books*, un terme anglais que nous allons préciser. Cette distinction est notamment détaillée dans le mémoire de Chloé Blanchard, *Le livre d'artiste en France de la conception à la réception*¹³.

Pouvoir cerner le type de document dont il s'agit est essentiel pour lui donner de la visibilité, pour le traiter et organiser sa communication au sein d'une bibliothèque.

2.1.1. Les livres de bibliophilie contemporaine

Le *livre de bibliophilie contemporaine* est une œuvre tirée à peu d'exemplaires, parfois même unique, qui se présente comme un *livre illustré artisanal* ou un *livre de peintre*. C'est donc souvent un livre composé d'images, réalisées pour l'occasion, mais par un artiste pas forcément de métier. Les illustrations n'ont pas une simple fonction ornementale, mais visent à organiser un dialogue entre un artiste et un écrivain, ou un livre composé d'une quantité importante d'images, réalisées pour l'occasion, mais par un artiste pas forcément de métier.

On peut penser à *Le Corbeau*, d'Edgar Allan Poe, illustré par Édouard Manet, qui est considéré comme un des premiers ouvrages du genre.

Il se caractérise par son tirage très faible, une production de qualité (matériaux, détails, technique, etc.) et un prix élevé, dû à la rareté de l'ouvrage.

Cette rareté et ce coût en font un objet élitiste, produit fréquemment pour un public restreint. Si le prix varie d'un livre à l'autre, il faut souvent compter à partir de 100€, allant jusqu'à plusieurs milliers d'euros, pour l'acquisition d'un seul livre.

On précise « contemporaine » dans l'appellation « bibliophilie contemporaine » car les livres de bibliophilie traditionnelle concernent plutôt les exemplaires d'une œuvre qui se démarquent par une différence par rapport aux autres, comme des annotations de l'auteur ou un défaut d'impression. Ce ne sont donc pas des ouvrages conçus dans l'objectif d'être diffusés ainsi, comme c'est le cas des livres illustrés ou de peintre. La médiathèque de Saint-Junien en possède aussi quelques-uns, notamment des ouvrages publiés par l'éditeur Rougerie, qui tiennent plus de la bibliophilie traditionnelle que contemporaine.

12 Voir Annexe 1.

13 BLANCHARD Chloé, *Le livre d'artiste en France de la conception à la réception*. Master 1 écriture, typographie, édition. Limoges : Université de Limoges, 2014.

2.1.2. Les *artist's books*

Dans une démarche opposée à l'optique élitiste des livres de bibliophilie, les *artist's books* ont pour objectif de démocratiser l'art en le rendant accessible dans des ouvrages quotidiennement à la portée de tous (en tout cas plus que des œuvres exposées dans un musée), les livres.

Il s'agit donc d'œuvres composées par un ou plusieurs artistes, qui ont pour vocation d'offrir à un prix raisonnable une œuvre d'art reproduite en plusieurs exemplaires.

Ces livres d'artistes reportent sur l'art le principe des livres de poche pour la littérature. En effet, le parallèle a du sens : le but est de mettre l'art à la portée de tous, tout comme le livre de poche avait mis la littérature dans les mains de tous. Cependant, on ne peut pas vraiment parler d'« œuvres de gare », comme on le disait originellement des romans de poche. Déjà parce que les *artist's books* n'ont pas bénéficié de la même diffusion que le livre de poche, ensuite parce que la volonté d'œuvre populaire n'est pas forcément présente. Démocratiser l'art, oui, mais pas forcément en le rendant compréhensible par tous.

Si les tirages sont plus nombreux que ceux de bibliophilie, ils restent néanmoins limités, se comptant généralement de la dizaine aux centaines d'exemplaires. Ces faibles tirages sont parfois plus subis que volontaires, car la rareté semble être contraire à l'objectif initial de démocratisation.

Ce type d'ouvrage voit le jour dans les années 1960 avec les courants minimalistes, Fluxus, etc.

Les *artist's books* se sont déclinés et existent encore de nos jours, avec une production de plus en plus importante, malgré un public là encore très limité.

Les *artist's books* peuvent avoir perdu une partie de leur idéologie d'origine. Plus que de s'affirmer comme art contemporain, la majorité des publications à petite échelle sont de l'artisanat, que les artistes pratiquent comme un hobby. Les publications restent donc souvent à un niveau local, peu connues du grand public et restent au sein d'un réseau que nous détaillerons plus loin.

2.1.3. À la frontière des livres d'artiste

Certains ouvrages se rapprochent grandement de ces deux visions du livre d'artiste, mais ne sont pas considérés comme tels, souvent parce qu'ils s'éloignent de la vision du rapport équidistant entre livre et art, dans lequel les livres d'artistes se complaisent.

On peut penser à plusieurs catégories de livres dont la définition se rapproche de celle du livre d'artiste sans l'atteindre tout à fait.

On peut nuancer les différences entre les ouvrages de bibliophilie contemporaine et ceux de la bibliophilie traditionnelle, comme nous l'avons vu plus haut, mais aussi ceux du *livre illustré traditionnel* et du *beau livre*, qui n'instaurent pas forcément de dialogues entre l'artiste et l'écrivain, ou traitent de l'art sans en être eux-mêmes.

Les *magazines* et *catalogues d'exposition* n'entrent pas non plus dans la catégorie « livres d'artiste », car ils ont pour finalité de présenter une suite d'œuvres, et moins d'être une œuvre en eux-même.

Le *livre-objet*, aussi appelé *livre-sculpture*, n'est pas forcément considéré comme un livre

d'artiste, malgré un rapprochement artistique. C'est une œuvre, souvent unique, qui prend la forme du livre ou d'un de ses éléments et en fait une œuvre qu'on regarde, qu'on touche, mais qu'on ne lit pas vraiment. On peut donc avoir du mal à la considérer comme « livre ».

Le *livre animé*, *livre-jouet* ou *livre pop-up* se distingue lui aussi par une conception plus ludique qu'artistique, les deux aspects n'étant pas incompatibles pour autant. Ce sont des ouvrages, de plus en plus courants pour les livres de jeunesse, qui nécessitent l'interaction du lecteur pour être appréciés, avec par exemple un carton qui se déploie en relief quand on ouvre une page, ou des tirettes à actionner afin d'afficher un texte, une image, etc.

En certaines occasions, on pourra toutefois considérer certains de ces ouvrages comme des livres d'artistes si le contenu et le contenant s'en rapprochent vraiment.

Le livre d'artiste est donc un objet complexe à définir, aux faux synonymes nombreux et aux conceptions opposées, soit dans une vision élitiste de bibliophilie avec des œuvres rares et précieuses, soit dans une vision de démocratisation de l'art dans un objet du quotidien.

Ces problèmes de définition se retrouvent dans les catalogues des bibliothèques. Parmi les recherches que nous avons effectuées, la plupart des bibliothèques n'indexent pas les livres d'artiste comme tels, les classant simplement comme « livre », se mélangeant donc aux livres traditionnels, sans que ça se retrouve forcément dans les rayons, puisqu'ils restent souvent inaccessibles au public ou indirectement.

Les contre-exemples sont nombreux et nous verrons comment tenter de parvenir à catégoriser chaque ouvrage plus loin dans le rapport.

2.2. Le réseau de livres d'artiste

Échappant aux conditions traditionnelles du livre et de l'art, le livre d'artiste tente également de sortir des moyens de diffusion habituels.

En effet, de par sa nature particulière et souvent par volonté du ou des auteur(s), le livre d'artiste n'utilise pas le vecteur des grandes maisons d'édition. Il préfère se lier à des entreprises plus petites, plus particulières recourant même parfois l'auto-édition.

Ces moyens ne permettent cependant pas de donner la même visibilité à l'œuvre créée et, le public étant rare, le livre d'artiste se limite à un réseau assez restreint, composé des créateurs, des quelques éditeurs et du public intéressé.

2.2.1. Les créateurs, auteurs et artistes

Au cours de ce stage, nous avons pu rencontrer des auteurs et des artistes locaux, certains étant des usagers de la médiathèque ou des démarcheurs proposant leurs œuvres.

C'est le cas par exemple d'André Duprat, dont la médiathèque possède plus de 45 œuvres. Ses publications tiennent en partie de la bibliophilie contemporaine, avec des tirages faibles (souvent moins d'une dizaine d'exemplaires).

Il est auteur des œuvres et collabore avec des artistes, soit en pour qu'ils illustrent son travail, soit à l'inverse pour interpréter des illustrations en mots. Ses textes sont souvent

poétiques, parfois en vers.

N'ayant pas trouvé de chiffres sur la question, j'ai tenté d'identifier le profil sociologique des créateurs de livres d'artiste à partir de l'étude du fonds de la médiathèque et des livres d'artiste en général.

On ne peut pas vraiment déterminer une catégorie socio-professionnelle ou un territoire d'origine précis. On peut en revanche identifier des personnes plutôt âgées (plus de 50 ans) et noter qu'il semble y avoir une majorité d'auteurs au masculin et d'artistes au féminin. Les créateurs semblent aussi se masculiniser du côté de la bibliophilie contemporaine, contrairement aux *artist's books*, d'une répartition plus équitable.

2.2.2. L'édition des livres d'artiste

Bien que les auteurs et les artistes de livres d'artiste se complaisent à sortir des sentiers battus et que quelques-uns produisent leurs œuvres de manière auto-éditée, il est très courant que des petites maisons d'édition interviennent et ce pour plusieurs raisons :

Si les grandes maisons d'édition ne s'intéressent pas ou peu aux livres d'artiste, beaucoup de créateurs n'hésitent pas à être produits par des petits éditeurs spécialisés.

Il n'est pas aisé de parvenir à avoir de la visibilité sans passer par une maison d'édition, qui, même à une petite échelle, peut se charger de la communication, de la publicité, de la mise en valeur de l'œuvre créée.

Il est courant que les éditeurs spécialisés soient eux-mêmes créateurs de livres d'artiste. Les autres créateurs se sentent donc rassurés et le rapport entre eux se fait presque d'égal à égal.

J'ai notamment pu rencontrer Yves Chagnaud, le directeur des éditions Apeiron. Il a pu me présenter, avec passion et implication, sa vision des livres d'artiste.

Comme la plupart des acteurs du livre d'artiste dont j'ai obtenu l'avis, Yves Chagnaud ne souhaite pas en donner une définition précise et arrêtée. Le livre d'artiste est selon lui quelque chose qui se ressent plus qu'il ne se décrit, qui transcende son lecteur par la lecture et l'interaction avec l'œuvre, l'entraînant dans un rapport quasiment mystique.

Le sous-titre de sa maison donne le ton : « Apeiron, art poétique ». Apeiron est une référence au mot grec qui désigne l'origine, l'infinité, l'indéfini, l'indéterminé, des concepts qui résonnent avec la maison d'édition.

L'intérêt des livres qu'il publie, affirme-t-il, vient de ce que l'auteur et l'artiste parviennent à communiquer à travers les mots, les illustrations et la présence, le contact avec l'objet.



Illustration 3: Logo utilisé par Apeiron.

Source :

http://www.editionsapeiron.com/wp-content/themes/Apeiron/images/logo_apeiron.png

Créateurs et éditeurs, dans leur réseau de publication, s'efforcent donc à diffuser du mieux qu'ils le peuvent leurs ouvrages, en espérant les rendre visibles, ce qui n'est pas chose facile.

Car le public des livres d'artiste est à l'image de ces derniers, rare et précieux.

2.3. Le public des livres d'artiste

Le livre d'artiste étant donc difficile d'accès (en tout cas, plus qu'un livre traditionnel), de par sa nature, sa production et son contenu, il peine à se trouver un public.

Le nombre de personnes intéressées par les livres d'artistes est en effet limité. Lors de la période de mon stage, aucun utilisateur n'a demandé à pouvoir les consulter.

Le public des livres d'artiste fait très souvent lui-même part de sa production. Il se limite souvent aux proches des auteurs, des artistes et des éditeurs.

Tout comme pour leurs créateurs, on ne peut pas véritablement dessiner un profil sociologique du lecteur de livre d'artiste. Il semble que l'âge et le contexte socio-professionnel soit plus diversifié.

Il faut néanmoins différencier le public des livres de bibliophilie contemporaine de celui des *artist's books*. Notamment en ce qui concerne la bibliophilie, le public sera plus souvent embourgeoisé, à cause du prix de l'ouvrage principalement. Les différences idéologiques entre bibliophilie et *artist's books* peuvent se retrouver chez leurs publics respectifs, bien qu'il ne faille pas non plus généraliser.

Il semble cependant que le public intéressé ne se trouve pas vraiment en bibliothèque.

En effet, les amateurs de livres d'artiste sont en général très impliqués et vont vouloir, souvent avec des motivations semblables à celles des collectionneurs, obtenir par et pour

eux-mêmes des exemplaires rares et précieux.

Cela nous permet de nous questionner sur le rôle des bibliothèques dans la diffusion du livre d'artiste. Y a-t-il un intérêt à développer un fonds alors qu'il ne sera que peu consulté ?

Oui, répondons-nous tout de suite. Car les bibliothèques ont aussi pour rôle de « favoriser la diversité culturelle » et « développer le sens du patrimoine culturel »¹⁴.

Elles doivent pour ces raisons être en mesure d'assurer la conservation de productions particulières comme les livres d'artiste. C'est le cas à Saint-Junien : outre des ouvrages anciens, la réserve et son fonds de livres exceptionnels donne une bonne importance à la production locale.

Or, ces créations ont leur importance et puisque aucune institution (ou presque) ne semble être prête à exercer un tel devoir de mémoire sur des ouvrages quasiment invisibles, les bibliothèques peuvent y trouver leur place.

Un musée ne conviendrait pas vraiment dans le rôle de conservation des livres. Et si des institutions hybrides, comme c'est le cas du Centre des livres d'artistes à Saint-Yrieix, se concentrent sur la conservation des grands noms du livre d'artiste, valorisant une production à l'échelle internationale, les bibliothèques de taille suffisamment importante, comme celle de Saint-Junien, peuvent se concentrer sur l'édition locale d'auteurs régionaux, qui sauront peut-être un jour trouver leur public.

Nous avons donc vu que le livre d'artiste, riche et complexe, passe par des réseaux parallèles aux grandes publications et préfère fuir les projecteurs, quitte à trouver son public avec difficulté.

Mais alors, comment les bibliothèques peuvent-elles parvenir à gérer ce médium si particulier ?

14 « Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique », UNESCO, <http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html>, consulté le 28.03.2016..

3. Gérer le livre d'artiste en bibliothèque

Après avoir étudié les difficultés que connaissent les livres d'artistes, voyons quel rôle peuvent jouer les bibliothèques dans le parcours et la valorisation du médium, à travers le cas de la médiathèque municipale de Saint-Junien.

Nous étudierons donc le processus d'acquisition de livres d'artistes, puis les moyens de conservation et d'intégration aux collections avant de voir différentes méthodes de valorisation.

3.1. Les acquisitions de livres d'artiste

Le parcours d'un document au sein d'une bibliothèque démarre par son acquisition.

Les particularités des livres d'artiste font qu'il n'est pas facile de parvenir à se les procurer, même simplement de se tenir à jour de la production, tant sa visibilité est faible.

S'intégrer au réseau des livres d'artiste et organiser un partage d'acquisition avec les autres bibliothèques sont des pistes que nous explorerons afin de parvenir à intégrer les livres d'artistes.

3.1.1. Entrer dans le réseau des livres d'artiste

Le meilleur moyen pour s'intéresser au livre d'artiste semble être de s'intégrer au réseau qui le compose.

C'est un procédé qui demande de l'implication, mais qui garantit à la bibliothèque d'être tenue au courant des publications et de pouvoir travailler directement en lien avec l'édition de ces œuvres.

Or Catherine Robert, directrice de la médiathèque, est justement en lien direct avec quelques-uns des protagonistes du livre d'artiste, surtout quand ils sont présents sur Saint-Junien et ses alentours. On peut penser notamment à André Duprat qui visite régulièrement la médiathèque (bien qu'il n'ait pas pu venir pendant la période de stage).

Cette méthode n'est pas à négliger puisqu'elle a aussi permis l'acquisition de certaines pièces par don.

On peut aussi essayer de se tenir au courant en organisant une veille sur les publications. Les éditeurs utilisent parfois des moyens de communication dont les bibliothèques peuvent tirer profit.

Apeiron, par exemple, utilise beaucoup son site Internet pour diffuser son actualité.

On pourrait imaginer de mettre en place une veille très poussée, en utilisant des outils comme Netvibes et en s'inscrivant à des newsletters de créateurs et d'éditeurs. Cependant, les éditeurs ne sont pas tous à jour en ce qui concerne la communication sur Internet. La majorité des éditeurs présents dans le fonds n'ont pas de site internet suffisamment développé sur ce point là pour permettre de se tenir à jour via flux RSS ou mail. De plus, le personnel ne semble pas maîtriser assez bien de tels outils numériques.

En ce qui concerne la médiathèque de Saint-Junien et son fonds, cette idée semble donc difficile à mettre en place de manière approfondie. On préférera se tenir au courant par des moyens plus traditionnels, plus limités aussi, de la simple recommandation orale.

Il existe aussi une presse spécialisée qui peut permettre de se tenir au courant. C'est le cas de *La Grappe*, une revue trimestrielle qui publie des auteurs et qui peut donner des pistes pour de nouvelles acquisitions.

3.1.2. Partager les acquisitions

Afin de parvenir à faciliter l'acquisition de ces ouvrages difficiles à trouver et afin d'éviter de se retrouver avec des collections semblables dans chaque bibliothèque possédant des livres d'artistes, on peut faire appel à une politique de partage d'acquisition.

En 2015, un projet s'est lancé sur la région Limousin, pour des acquisitions partagées entre le Centre régional du livre en Limousin (CRL) et des bibliothèques municipales de Tulle, Brive et Limoges. Ce projet a fait l'objet d'un projet tutoré des étudiantes de la promotion précédente à la mienne, qui devait poser les bases du projet.

Le CRL, en cette heure de bouleversement des grandes régions, est assez débordé. Mais une fois la chose stabilisée, on pourrait essayer d'intégrer la médiathèque de Saint-Junien dans le processus.

Cependant, cette méthode n'est pas forcément du goût des acteurs de livres d'artiste, puisqu'elle pousse les bibliothèques à se consulter avant d'acheter un ouvrage, ce qui risque de faire baisser leurs ventes.

L'acquisition des livres d'artiste n'est donc pas chose aisée puisqu'elle demande de faire appel à des moyens pas forcément habituels en bibliothèque, comme l'attente de démarcheurs, l'établissement d'un réseau de connaissances ou à des astuces comme l'acquisition partagée.

Une fois que le document est entré dans la bibliothèque, il faut passer par son intégration aux collections et à son inscription au catalogue.

3.2. L'intégration aux collections

Afin de faciliter la communication et la visibilité entre les différentes structures, il serait idéal d'adopter un catalogage uniformisé qui serait à la fois juste, idéal et pour les professionnels et simple et compréhensible pour le public.

Cependant, si cela peut se réaliser à l'échelle d'une bibliothèque, on ne peut pas vraiment uniformiser la méthode sur toutes les structures de la région possédant des livres d'artiste, tant leur catégorisation est sujette à débat et variera d'une personne à l'autre.

3.2.1. Comment indexer les livres d'artiste ?

Afin de rendre les livres d'artistes visibles et repérables, il faut d'abord les cataloguer

idéalement. C'est pourquoi l'indexation doit être faite convenablement.

Il va donc falloir faire un choix : faut-il cataloguer les documents de bibliophilie contemporaine de la même manière que les *artist's books* ?

Ils portent certes le même nom mais nous avons vu que leur définition était finalement presque opposée, la bibliophilie contemporaine ayant une conception plus élitiste avec ses tirages minimaux et onéreux, et les *artist's books* étant dans une optique plus démocratique.

Après réflexion, il semble cependant que les cataloguer de la même manière soit une méthode plus simple. Il est suffisamment difficile de parvenir à définir un livre d'artiste que sous-catégoriser risque d'être encore plus compliqué, sujet à interprétation et à conflits.

Ainsi, on pourra les différencier dans une notice, voire peut-être dans leur méthode de rangement. Cependant, dans le cadre de la médiathèque de Saint-Junien, la différence ne sera pas mise en valeur ailleurs que dans la notice lorsque c'est nécessaire. En effet, il n'y a pas vraiment d'intérêt à compliquer le classement en rajoutant des divisions supplémentaires.

Les livres d'artiste de Saint-Junien resteront donc dans le fonds « exceptionnel », car nous avons vu que les autres documents, même si pas catégorisables comme livres d'artiste, pouvaient s'en rapprocher, en tout cas parce qu'ils ont un intérêt proche.

Nous ne chercherons pas à leur donner une cote particulière non plus, car le procédé risque d'embrouiller le personnel et les utilisateurs. Ils conserveront donc le classement EXC X (X étant le numéro marquant l'ordre dans lequel les documents ont rejoint le fonds).

3.2.2. Redéfinir le fonds

En me familiarisant avec le fonds et le catalogue, j'ai pu me rendre compte que bon nombre de documents indexés comme « livre d'artiste » ne correspondaient pas aux définitions et qu'inversement, des documents qui pouvaient y prétendre n'étaient pas classés comme tels.

En ce qui concerne ceux qu'il a fallu sortir, les critères principaux étaient que les ouvrages y étaient classés seulement pour tirage limité ou utilisation de matériaux particuliers (caoutchouc par exemple). Faisaient aussi partie du fonds des livres adaptés pour les enfants mal-voyants et aveugles, utilisant du braille et des éléments décoratifs tactiles.

La bibliothèque ayant la possibilité de classer ces livres comme « livres animés », il semblait plus logique que, pour les ouvrages jeunesse qui avaient pour principale particularité d'offrir une construction originale, ils soient séparés des livres d'artiste, dont la volonté est plus souvent d'être artistique que ludique (bien que les deux ne soient pas antinomiques).

Ainsi, les documents pourront physiquement être classés dans le fonds exceptionnel, mais ne seront classés comme livres d'artiste que s'ils respectent la méthode suivante :

Plusieurs de ces critères sont vérifiés :

- L'auteur, l'artiste ou l'éditeur est reconnu comme spécialisé dans la production de livres d'artiste
- Le tirage est limité à quelques exemplaires ou le document est précieux
- Le document est composé de matériaux particuliers, inhabituels pour un livre, et/ou l'artisanat est intervenu dans sa conception
- Le document comprend des images ou une méthode d'impression particulières,

choisies et réalisées spécifiquement pour l'ouvrage

On pourrait imaginer une échelle du livre d'artiste, sur laquelle chaque ouvrage pourrait se placer en fonction de sa correspondance avec les critères développés plus haut. Mais ce serait une erreur, car il est difficile de positionner chaque document sur cette échelle, au vu de la complexité et la diversité des livres d'artiste.

On pourrait aussi parler d'un spectre du livre d'artiste qui se décomposerait entre deux extrêmes, l'un étant le livre de bibliophilie contemporaine, l'autre l'*artist's book*. On classerait alors chaque document selon sa rareté et sa disposition à être accessible au public. L'inconvénient serait donc que les critères sont sujets à interprétation et que les moyens mis en œuvre pour la publication ne sont pas toujours en accord avec la volonté initiale des créateurs et que là aussi, les contre-exemples auraient du mal à trouver leur place.

La méthode est détaillée et précisée en annexe mais elle est donc imparfaite puisque chaque livre d'artiste (on pourrait même dire dans certains cas, chaque exemplaire) est unique et différent d'un autre.

Difficile dans ses conditions d'établir des généralités pour un médium où les contre-exemples sont légion et en font même tout l'intérêt. Comme le présentait Didier Mathieu, directeur du Centre des livres d'artiste, ce qui fait l'intérêt d'un livre d'artiste c'est qu'il ne puisse pas être désigné comme tel.

Malgré tout, il faut parvenir à trancher, en prenant le risque de faire des erreurs. Certains documents seront donc catégorisés livres d'artiste, d'autres non. Les erreurs de catalogage sont regrettables, mais concernent peut-être plus les professionnels que le public.

Au final, dans le tri qui a été fait, 15 documents ont perdu leur statut de livre d'artiste (principalement des ouvrages jeunesse) et 9 nouveaux documents sont catégorisés livres d'artiste. Le fonds, autrefois composé de 48 documents, en comporte aujourd'hui 46 (prise en compte des récentes acquisitions qui n'étaient pas encore cataloguées) selon les choix que j'ai adoptés.

Le catalogage n'est donc pas chose facile. Il fait demande de prendre position et de décider, avec un risque d'erreurs, de la catégorisation de chaque document.

Cette étape est néanmoins importante afin d'assurer un fonds aussi précis et stable que possible.

La prochaine mission est naturellement de parvenir à mettre en valeur cette collection, afin que les livres d'artiste ne se limitent pas à être enfermés en réserve.

3.3. La valorisation des livres d'artiste

Le public des livres d'artiste est rare mais cela ne signifie pas que les livres doivent être oubliés. Au contraire, le rôle de la bibliothèque peut être de les faire découvrir à un public potentiel mais qui ne sait pas précisément ce dont il s'agit. Les difficultés d'accès à ce médium si particulier doivent motiver sa mise en avant et non la compliquer.

Il faut s'interroger sur la place du livre, ici particulièrement du livre d'artiste, et le rôle que la bibliothèque peut y jouer. Que faut-il privilégier ? La conservation ou la communication ? S'il

semble que la tendance soit à la communication pour les livres en général, la question est plus délicate pour les livres d'artiste, en particulier les livres de bibliophilie contemporaine.

La rareté et la préciosité d'un livre peuvent justifier le fait d'en restreindre l'accès au public, en tout cas avec l'intermédiaire du personnel en le stockant en magasin.

À Saint-Junien, les livres d'artiste sont pour la plupart rangés dans la réserve, dans le fonds « exceptionnel » afin d'en assurer la sécurité, la conservation et la protection.

Nous nous sommes demandé si c'était là le meilleur sort que pouvaient connaître les livres d'artiste. Car ils ont beau être à l'abri et résister aux dégâts du temps et des manipulations, il nous semble que la fonction d'un livre est d'être lu, ce qui est beaucoup plus difficile lorsque le livre est enfermé derrière un mur.

Il a donc fallu penser à des moyens de valorisation qui permettraient de donner plus de visibilité aux livres d'artiste de la médiathèque, sans toutefois en menacer l'état.

3.3.1. Mise en valeur de la collection

Afin de mettre en valeur ce fonds exceptionnel, des solutions se présentaient, chacune avec ses avantages et ses inconvénients.

J'ai d'abord envisagé de présenter certains de ces documents directement aux usagers, en les exposant dans la salle « beaux-arts/BD » sur des présentoirs.

Cette méthode permettrait donc de laisser les usagers prendre un contact direct avec les documents. Cela était pertinent idéologiquement, surtout à propos des *artist's books*, qui, nous l'avons vu, ont la volonté de rendre l'art accessible à tous, de le démocratiser en l'offrant dans un livre, un médium plus simple d'accès que les musées.

Le problème avec cette méthode, c'est justement que les documents sont mis à la portée du public. Les risques de détérioration sont d'autant plus graves qu'il s'agit de documents rares. Une manipulation un peu brusque de la part d'un usager suffit à gâcher le potentiel esthétique de l'œuvre. La préciosité qui fait le sel de ces ouvrages peut aussi motiver le vol, ce qui s'est déjà produit, pour des documents d'importance moindre.

Se protéger de ces risques nécessiterait d'avoir du personnel qui surveille en permanence les allées et venues des usagers autour des présentoirs. On ne peut pas vraiment se le permettre.

L'autre solution, qui a été choisie, c'est de mettre les livres sous vitrine. En effet, dans la salle d'étude à l'étage, se trouve une vitrine assez grande et placée de manière à être vue dès qu'on y entre. Elle sert de présentoir temporaire aux nouvelles acquisitions et autres documents à mettre en valeur, avec possibilité de la fermer à clé.

J'y ai donc exposé quelques livres d'artiste et autres documents d'un intérêt facilement remarquable afin d'attirer l'œil des usagers vers le présentoir. C'est le cas par exemple de *La Poupée russe*, de François David, un livre-objet qui reprend le principe des poupées russes en rangeant des cartons en forme de livres de taille décroissante les uns à l'intérieur des autres.



Illustration 4: Exposition des livres sélectionnés dans la vitrine

Source : Lionel MUSSON-LEYMARIE

L'inconvénient de cette méthode est que les documents sont hors de portée des usagers, placés derrière une vitre de verre symbolique, celle qui rend l'art inaccessible et le sépare physiquement de son spectateur. On se retrouve donc avec des documents, des livres qui sont *a priori* faits pour être lus, relégués au statut contradictoire de n'être plus qu'un simple objet, pourtant élevé, littéralement, sur un piédestal.

Cette utilisation du livre est à bannir pour certains adeptes du livre d'artiste : lors de notre entretien, Yves Chagnaud, directeur de la maison d'édition Apeiron, affirmait avec virulence que les livres n'ont rien à faire dans un musée, derrière une vitre, mais qu'ils sont faits pour être vus, lus, sentis, ressentis, touchés (et pas seulement « avec les yeux » comme on l'indique aux enfants lors d'une visite dans un lieu d'exposition d'art).

Cependant, il faut relativiser cette vision d'« œuvre de musée » qui serait ici utilisée. En effet, les livres ne sont pas véritablement hors d'atteinte du public, puisqu'ils sont consultables sur place, après une demande à un membre du personnel.

Les réticences face à l'art contemporain viennent souvent du fait que l'on est souvent rebuté par le fait qu'ils ne comprennent pas l'œuvre, avec le sentiment de passer à côté de la vision de l'auteur, ce qui peut être frustrant et décourageant. D'autres préfèrent qu'on ne leur impose pas une lecture de l'œuvre et préfèrent l'apprécier et la comprendre d'eux-mêmes, sans avoir à passer par des lignes de texte d'interprétations qui leur semblent parfois trop sophistiquées.

Afin de concilier les deux problèmes et de les résoudre en partie, un petit descriptif accompagne chaque ouvrage présenté. Inspiré des notices bibliographiques utilisées par la

médiathèque, ce court texte se concentre sur les auteurs, artistes et éditeurs, et propose une description physique de l'ouvrage. Ce procédé permet de donner quelques indications sans imposer au lecteur une vision, seulement des pistes qu'il est libre d'emprunter ou pas.

3.3.2. Intervention des auteurs et éditeurs

Les spécificités du fonds de livres d'artiste de la médiathèque pourraient permettre un moyen de valorisation encore plus poussée.

En effet, le fonds est composé d'ouvrages de bon nombre d'auteurs et d'éditeurs régionaux. S'ils souffrent parfois d'un manque de visibilité à l'échelle nationale et internationale, la création locale est souvent appréciée des résidents.

Des auteurs comme André Duprat, ou des éditeurs comme Apeiron sont proches de la médiathèque, que ce soit amicalement ou géographiquement.

On pourra alors imaginer d'organiser des rencontres avec de telles personnes. Certaines d'entre elles viennent parfois à la médiathèque, plus en tant que démarcheurs qu'en tant qu'usagers, mais cela ne s'est pas produit lors de la période de stage.

Nous regrettons de ne pas avoir eu le temps de pouvoir organiser une telle rencontre avec les acteurs du livre d'artiste. Bien que le public de la médiathèque ne semble pas vraiment s'intéresser aux livres d'artistes, peut-être que de tels événements permettraient de faire découvrir le médium aux usagers.

Une exposition dans le hall principal de quelques-uns des livres d'artiste présents dans le fonds avait pourtant eu lieu en 2005, mais n'avait visiblement pas intéressé suffisamment le public de la médiathèque. On peut donc douter d'un bon résultat d'une rencontre avec les acteurs du livre d'artiste, mais là encore, c'est peut-être ce qui aurait permis de les faire découvrir.

Un moyen pour faire découvrir le sujet à des personnes qui n'y sont *a priori* pas intéressées serait de l'associer à autre chose, qui les concernerait peut-être plus. Par exemple, se concentrer sur la production locale ou sur la reliure pourrait permettre d'introduire de manière indirecte le public au fonds de livres d'artiste de la médiathèque.

3.3.3. La valorisation numérique et ses limites

La médiathèque a un public assez vieillissant, qui va en priorité vers les livres exposés comme nouveautés, parfois dans les rayons, avec beaucoup de lecteurs recherchant une littérature de terroir.

Peu semblent être concernés par le manque de moyens numériques offerts par la médiathèque. Le catalogue en ligne n'est pas beaucoup consulté et les usagers ne comprennent pas tous qu'ils peuvent gérer leurs emprunts depuis leur compte. Par exemple, il est fréquent de recevoir des appels ou des visites des usagers simplement pour prolonger un prêt ou pour réserver un document emprunté, alors que ces options sont réalisables par eux-mêmes sur l'Opac en s'y connectant.

Souffrant de l'absence d'un site dédié à la médiathèque, étant seulement rapidement présentée dans un onglet du site officiel de Saint-Junien, les moyens de communication par Internet se révèlent compliqués pour un public peu attiré par ces méthodes.

Une mise à jour du site de la ville a néanmoins été prévue avec une possible page dédiée à la médiathèque. On pourra imaginer une mise en valeur ponctuelle du fonds à travers la communication sur cette page. Mais on peut douter de l'efficacité de cette communication au vu de la fréquentation du public et de son maîtrise des nouvelles technologies.

La création d'un blog « Culture » sur la ville, qui aurait été en bonne partie alimenté par la médiathèque, a aussi été évoquée. Ce projet ne sera *a priori* pas mis en place, car aucun membre du personnel ne se sent apte à fournir une mise à jour régulière du site et il n'est pas certain que le public suive vraiment le projet.

Reste l'Opac, qu'on ne peut pas vraiment se permettre d'inonder d'informations afin de laisser un maximum de lisibilité aux utilisateurs, qui semblent déjà avoir du mal avec cet outil. La version actuellement utilisée est d'ailleurs imparfaite, avec de nombreux problèmes dans son fonctionnement, sa présentation et son utilisation.

La communication par Internet ne semble donc pas nécessairement envisageable pour le public actuel, en tout cas avec les moyens présents.

Un des meilleurs moyens de mettre à la disposition des usagers un fonds fragile et rare serait de pouvoir numériser, au moins en partie, les exemplaires de livres d'artiste. Pouvoir présenter la première de couverture ou une seule page du document peut faire la différence dans l'implication d'un usager et encourager à la consultation du fonds.

Mais cela pose des problèmes de droits d'auteurs, que les éditeurs ne sont pas forcément prêts à céder. Cette opération est compliquée par la difficulté qu'il y a à entrer en contact avec la bonne personne, celle qui a les droits sur l'œuvre et qui ne comprendra pas forcément toujours ce qu'elle a à y gagner.

La valorisation numérique n'est pas à abandonner, mais en ce qui concerne actuellement la médiathèque de Saint-Junien, il semble que les efforts à produire soient trop grands et pour une visibilité trop faible. L'idée peut néanmoins être retenue et sera peut-être nécessaire dans le futur, selon l'évolution de la fonction des bibliothèques et des demandes des usagers.

La mise en valeur du livre d'artiste n'est donc pas chose aisée et la relative inaccessibilité du médium peut décourager l'implication dans sa valorisation.

Mais c'est justement en le mettant en avant que le livre d'artiste se découvrira un public.

Nous avons donc vu quels rôles les bibliothèques peuvent jouer dans le parcours du livre d'artiste. Les acquisitions, compliquées par la rareté des ouvrages et la discrétion de leur diffusion, peuvent néanmoins être menées à bien par une participation à leur réseau ou des aides comme le partage des acquisitions entre bibliothèques. Le catalogage et l'indexation des documents concernés n'est pas non plus à négliger, afin d'assurer une visibilité et une clarté plus affirmées, que ce soit pour les professionnels ou pour le public. Enfin, la

valorisation, parfois compliquée par les manques de moyens des établissements, serait l'atout principal pour la mise en avant d'une collection méconnue.

Le livre d'artiste n'est donc pas simple à gérer en bibliothèque, mais c'est en effaçant les barrières qui gênent son épanouissement et sa visibilité qu'il peut trouver sa place et son public en bibliothèque.

Conclusion

Au cours de ce rapport, nous avons pu voir que le livre d'artiste est un médium complexe. C'est aussi ce qui en fait la richesse : la rareté et la préciosité - matérielles ou esthétiques - des ouvrages en font un objet d'étude très intéressant. Les querelles d'opposition entre les différentes interprétations de ce qu'est un livre d'artiste, notamment par les contradictions entre bibliophilie contemporaine et *artist's books*, et dans sa vision de la diffusion de l'art et de l'écrit sont à la fois passionnées et passionnantes.

À mi-chemin entre le monde du livre et le monde de l'art, le livre d'artiste peine cependant à se faire connaître. Cette mauvaise visibilité, parfois recherchée, est la conséquence d'une préférence pour les maisons d'édition spécialisées. Cependant, la rareté de ces ouvrages donne une plus-value non négligeable au plaisir de la lecture.

Cette richesse se ressent notamment à une échelle locale. C'est le cas à la médiathèque de Saint-Junien : les collections patrimoniales font une bonne place à la création régionale, malheureusement peu connue du public quand il s'agit d'art contemporain.

La place des livres d'artiste en bibliothèque est peut-être minime, mais à l'image de la rareté de ces ouvrages, cette préciosité peut faire toute la valeur pour les établissements de posséder des documents rares.

Quant à la difficulté de trouver leur public, des efforts sont à faire : d'une part des auteurs, artistes et éditeurs, afin d'assurer une meilleure communication de la production, victime de l'invisibilité conséquente de l'isolement ; d'autre part des bibliothèques qui doivent faire le nécessaire afin de parvenir à participer pleinement à l'acquisition, la conservation et la valorisation du livre d'artiste.

Alors que les moyens et supports de consommation culturelle évoluent, on redoute la fin du livre. Discutable, cette prévision pessimiste pourrait trouver un contre-exemple dans la création de livres d'artistes, qui, bien que peu visible, offre une alternative aux productions les plus connues et de plus en plus uniformisées malgré un nombre croissant de créateurs.

Reste à savoir si les bibliothèques y trouveront leur place.

Références bibliographiques

- BIBLIOTHÈQUE FRANCOPHONE MULTIMÉDIA, *Les Trésors de la collection jeunesse : 10 ans de coups de cœur : dessins précieux, livres d'artistes et livre-objets : exposition du 12 mai au 12 juin 2010*. Limoges : La Regondie, 2010.
- BLANCHARD Chloé, *Le livre d'artiste en France de la conception à la réception*. Master 1 écriture, typographie, édition. Limoges : Université de Limoges, 2014.
- COQUIN Justine, FOSSEY Solenn et MESTUROUX Ophélie, *Coordination régionale pour l'acquisition, la conservation et la valorisation du livre d'artistes*. Licence Professionnelle Métiers des Bibliothèques et de la Documentation : FLSH Limoges, 2015.
- GRAIMPREY Sonja, *Patrimoine et création : acquisition, signalement et valorisation des livres d'artistes en bibliothèque*. Université de Lion : ENSSIB, 2012.
- GUDIN DE VALLERIN Gilles, « La bibliophilie contemporaine », *Bulletin d'information de l'ABF*, 1997. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1997-02-0036-006>>, consulté le 27.03.2016.
- MATHIEU Didier, « Livres d'artistes », *Bulletin d'information de l'ABF*, 2000. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2000-06-0056-006>>, consulté le 27.03.2016.
- MEYER Céline, « L'art contemporain a-t-il sa place en bibliothèque publique ? », *Bulletin d'information de l'ABF*, 2010. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0067-012>>, consulté le 27.03.2016.
- MOEGLIN-DELCROIX Anne, *Sur le livre d'artiste : articles et écrits de circonstance (1981-2005)*, Marseille, Le mot et le reste, 2006.
- MOEGLIN-DELCROIX Anne, *Esthétique du livre d'artiste, une introduction à l'art contemporain 1960-1980*, Jean-Michel Place, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997.
- THOMAS Jean-Pierre, « Livres d'artistes et politique d'acquisition des bibliothèques publiques », *Bulletin d'information de l'ABF*, 2006. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-04-0034-005>>, consulté le 27.03.2016.

Sites :

- « BnF - Dépôt légal des livres », *Bibliothèque nationale de France*, <http://www.bnf.fr/en/professionnels/depot_legal/a_dl_livres_mod.html>, consulté le 27.03.2016.
- « Bibliothèque francophone multimédia de Limoges », <<http://www.bm-limoges.fr/>>, consulté le 28.03.2016.
- « Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique », *UNESCO*, <http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html>, consulté le 28.03.2016.
- « Éditions Apeiron - Art Poétique », *Éditions Apeiron*, <<http://www.editionsapeiron.com>>, consulté le 28.03.2016.

Annexes

Annexe 1. Schéma d'identification des livres d'artiste.....	36
Annexe 2. Indexation de quelques livres d'artiste.....	37



Annexe 1. Schéma d'identification des livres d'artiste



Annexe 2. Indexation de quelques livres d'artiste

Titre	Auteur(s)	Éditeur	Date d'acquisition	Date de publication	Prix	Cote	Description physique et notes	Commentaires
La Poupée Russe	François David [B]Vernochet	møtus		ca 1980		EXC 6	Livre objet. Couv. Ill. En coul. 26 cm Se présente sous la forme de 6 boîtes (en forme de livres) s'emboîtant les unes dans les autres. En ouvrant la première boîte, on trouve le début d'un poème qui se lit jusqu'à la sixième boîte. Dans la plus petite, une série de 30 fiches numérotées permet de lire encore un nouveau poème (« La poupée pas russe ») et un petit rouleau donne la traduction de « Poupée russe » en russe. [Querquville] ISBN 2-907354-33-7	Livre d'artiste / Livre-objet Sujets : poupée russe
Muséum : petite collection d'ailes et d'âmes trouvées sur l'Amazone	Auteur : Frédéric Clément Photographe : Tessier Vincent	Albin Michel Jeunesse		2000		EXC 7	158 p. ill. en coul., couv. Ill. En coul. 24 cm Livre en forme de journal d'entomologiste sous cof-fret, contient une planche.	Certaines feuilles en papier calque. Livre d'artiste. Sujets : papillon, Amazone
La Balançoire	Enzo Mari	M. Corraini		2001	13	EXC 10	La Balançoire = L'Altalena Non paginé. Ill., couv. Ill. En coul. 25 cm. Livre accordéon réalisé en xylographie.	édition italienne. Sujets : balançoire, animaux, puzzle Livre d'artiste
Un Lieu-dit de ce monde ; (suivi de) L'étang domestique	André Duprat (auteur) Florence Péliisson (graveur)	Océanes		2002		EXC 12	55 f. ill. 28 cm. Ex. n°4/10 du tirage de tête sur vélin grain feutre ivoire de 170 gr. Des papeteries de Rives. L'ouvrage est déposé dans un coffre de carton alvéolé, l'ensemble représentant un livre dont les plats et le dos sont en cuir d'agneau brun. Le plat supérieur est recouvert d'une peau identique en forme de gant collée et cousue portant le titre de l'ouvrage. La reliure est réalisée avec une peau de la Mégisserie Colombier de Saint-Junien, sur une idée de Bernadette Chéné, sculpteur. Jeanne Frère, relieure, ayant assuré la réalisation de l'ensemble.	Les gravures de Florence Péliisson répondent au texte d'André Duprat. Livre d'artiste (bibliophilie contemporaine). Sujets : eau, étang.

Le livre d'artiste à la médiathèque de Saint-Junien

Le livre d'artiste est un medium bien particulier, aussi riche que complexe, entre le monde du livre et celui de l'art. Ce rapport fait suite au stage de treize semaines à la médiathèque municipale de Saint-Junien dans lequel il a fallu parvenir à déterminer des méthodes d'acquisition, de conservation et de valorisation de ces ouvrages exceptionnels. Après avoir étudié le fonctionnement de la médiathèque et ses spécificités, nous portons notre attention particulière sur le fonds des livres d'artiste et le comparons à celui que gèrent d'autres structures. Nous passons ensuite aux multiples définitions des livres d'artiste et aux auteurs, artistes et éditeurs qui forment un réseau qui s'ouvre à un public spécifique. Enfin nous envisageons des méthodes pour gérer le livre d'artiste en bibliothèque, de l'acquisition des documents à leur valorisation, en passant par leur traitement interne afin d'allier conservation et communication de ces ouvrages.

Mots-clés : livre d'artiste, Saint-Junien, acquisition, conservation, valorisation

Artist's books at Saint-Junien's library

Artist's book is a very specific medium, as rich as complex, half-way between the world of books et the world of art. This report takes place in a thirteen weeks internship at Saint-Junien city's library in which we tried to define a methodology of acquisition, preservation and promotion of these outstanding works. After studying the functioning and the specific features of the library, we turn to the collection itself and compare it to the ones owned by other organisations. Then, we study the numerous definitions of artist's books and the authors, artists and publishers making its network which may interest a precise public. Finally, we consider the many ways of managing artist's books in a library, from acquisition to promotion, including the process of preservation and communication of these works.

Keywords : artist's books, Saint-Junien, acquisition, preservation, promotion